

Catéchèse et Eschatologie : Une place pour la venue du Seigneur ?

Nous arrivons presque à la fin de cette session « le CREDO, trésor d'espérance » et il nous a semblé intéressant de prendre un temps autour des questions de la place des fins dernières, de l'eschatologie en catéchèse et en catéchuménat.

En effet, proclamer le CREDO, c'est affirmer que Jésus « **viendra à la fin des temps pour juger les vivants et les morts, et son règne n'aura pas de fin** ».

La question est la suivante : dans nos pratiques catéchétiques y-a-t-il une place à cette affirmation de foi ? Est-elle abordée, approfondie ... Si oui, comment, à partir de quelles sources, de quelle manière ? Finalement, nous intéressons-nous aux questions d'eschatologie en catéchèse ?

Pour entrer dans ce temps, nous vous proposons un petit exercice à partir de 4 citations autour de l'eschatologie chrétienne.

Vous êtes invités à choisir celle qui vous parle le plus, que vous associez plus spontanément à la question des fins dernières :

1. « Avant d'être une espérance pour l'avenir, la vie éternelle est pour le présent une exigence » (Henri de Lubac)
2. « Par la mort du Christ et sa résurrection, il est arrivé quelque chose à la mort » (Romano Guardini)
3. « Que demandez-vous à l'Eglise de Dieu ? – La foi. ; Que vous apporte la foi ? – La vie éternelle » (RICA 80)
4. « La mort fait chanter dans mon cœur. Je la vois comme un enfant qui tombe dans les bras de son père pour l'éternité » (Sœur Emmanuelle)

Le Concile de Nicée affirme que le Seigneur viendra à la fin des temps en se fondant sur l'enseignement des Ecritures.

Si le premier Testament nous présente l'espérance des croyants comme celle de la venue du Messie, du Christ ; le Nouveau Testament, lui nous présente l'espérance des disciples du Seigneur Jésus-Christ dans sa venue à la fin des temps.

Prenons le temps ensemble, rapidement d'ouvrir les Ecritures pour refonder notre espérance au début de cette année jubilaire alors qu'à chaque eucharistie, juste après la prière du Notre Père le président de la célébration prie ainsi : « **Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à notre temps : soutenus par ta miséricorde nous serons libérés de tout péché, de toute épreuve, nous qui attendons que se réalise cette bienheureuse espérance : l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur** ».

1. La venue du Seigneur dans les Ecritures

Il y aura une fin !

La foi chrétienne affirme qu'il y aura une fin. L'Eglise s'appuie sur la parole même de Jésus qui enseigne à ses disciples les persécutions liées à la prédication de l'Evangile ; « *Cet évangile du Royaume sera proclamé dans le monde entier ; il y aura là un témoignage pour toutes les nations. Alors viendra la fin* ». (Matthieu 24,14).

Que le Père décidera !

Au sujet de l'enseignement de Jésus sur la fin des temps et sa venue, nous pouvons noter un élément important, celui de la décision ultime prise par le Père : « Quant à ce jour et cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges du ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père » (Marc 13,32).

Jésus viendra dans la Gloire

Il est intéressant, en poursuivant notre enquête scripturaire, de noter comment Jésus viendra. Quand il enseigne sur son retour nous l'avons déjà dit, Jésus dans l'Evangile de Matthieu le situe en contexte de persécution et de difficultés, de troubles : « Alors paraîtra dans le ciel le signe de Fils de l'homme ; alors toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine et verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, avec puissance et grande gloire. Il enverra ses anges avec un trompette retentissante, et ils rassembleront les élus des quatre coins du monde, d'une extrémité des cieux jusqu'à l'autre » (Matthieu 24,30).

L'Evangeliste Luc également nous indique cette parole de Jésus : « En effet, comme l'éclair qui jaillit illumine l'horizon d'un bout à l'autre, ainsi le Fils de l'homme, quand son jour sera là ». (Luc 17,25)

Il nous faut noter ici combien la question de la venue du Seigneur est présentée en utilisant le style et le langage apocalyptique. Jésus cite d'ailleurs le prophète Daniel dans le chapitre 24 de Matthieu au verset 15 ; et c'est évidemment le livre de l'Apocalypse qui nous parle de cette venue du Seigneur à la fin des temps :

- « Voici qu'il vient avec les nuées, tout œil le verra, ils le verront, ceux qui l'ont transpercé ; et sur lui se lamenteront toutes les tribus de la terre. Oui ! Amen ! Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain de l'univers » (Apocalypse 1, 7-8)

Mais dans l'Evangile, l'espérance positive, la joie du retour du Christ, prend le dessus sur l'imaginaire apocalyptique de la fin du monde.

Jésus tu viens ? ... Et pour quoi faire ?

Comment envisager le Jugement dernier qu'évoque l'évangile de Matthieu dans le texte bien connu du chapitre 25 (Mt 25, 31-46) ?

Les représentations du jugement dernier au cours des siècles ont marqué notre imaginaire mais ces représentations peuvent nous éloigner du sens biblique du jugement. L'iconographie a donné beaucoup d'importance au côté menaçant de ce jugement. Le Dieu des chrétiens est-il un Dieu juge qui punit des peines de l'enfer ?

D'autres textes semblent aussi inciter à cette lecture : la parabole des talents (Mt 25, 14-30), par exemple, la parabole de l'ivraie (Mt 13, 24-30) ou celle des vierges sages et des vierges folles (Mt 25, 1-13).

Mais on peut lire encore beaucoup d'autres textes qui montrent la miséricorde infinie de Dieu qui se révèle en Jésus-Christ : *Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement ; celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu (Jn 3, 17-18). Si quelqu'un entend mes paroles et n'y reste pas fidèle, moi, je ne le juge pas, car je ne suis pas venu juger le monde, mais le sauver. Celui qui me rejette et n'accueille pas mes paroles aura, pour le juger, la parole que j'ai prononcée : c'est elle qui le jugera au dernier jour. Car ce n'est pas de ma propre initiative que j'ai parlé : le Père lui-même, qui m'a envoyé, m'a donné son commandement sur ce que je dois dire et déclarer et je sais que son commandement est vie éternelle (Jn 12, 47-50).*

Comme nous le proclamons dans le Credo : *Il viendra juger les vivants et les morts*, il y aura un bien un jugement. Le message du jugement fait bien partie de l'Evangile ; le jugement fait apparaître la vérité, il fait appel à notre responsabilité. Mais la justice de Dieu n'est pas la justice des hommes. Benoit XVI dans l'encyclique *Spe salvi* de 2007, nous invite à ne pas avoir peur mais à considérer le jugement *comme lieu d'apprentissage et d'exercice de l'espérance*. Nous savons que nous sommes sauvés par la grâce, par un don gratuit de Dieu qui est toujours premier. Mais nous devons répondre au don de Dieu librement et concrètement par une vie bonne et tournée vers les autres. Nous devons lui ouvrir notre cœur. Si nous nous fermons à l'amour de Dieu, c'est nous-mêmes qui nous condamnons.

La venue du Fils, décidée par le Père, doit aussi se concevoir dans une lecture et une dimension trinitaire. Cette venue est préparée dans les cœurs des disciples du Seigneur par l'Esprit Saint. C'est bien l'enseignement de Jésus que l'on retrouve en saint Jean : *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira vers la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce que possède le Père est à moi : voilà pourquoi je vous ai dit : l'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître (Jn 16,12-15).*

Une venue qui se prépare !

L'enseignement de Jésus est aussi une invitation à nous préparer à sa venue au dernier jour. Au chapitre 24 de l'évangile de Matthieu, Jésus, invitant ses disciples à veiller pour ne pas être surpris, les exhorte : « Tenez-vous prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra » (Mt 24,44).

Et encore : « Veillez donc, vous ne savez ni le jour ni l'heure » (Mt 25,6).

Jésus incite aussi à la vigilance : « Prenez garde que personne ne vous égare. » (Mt 24, 4)

Nous vivons dans un temps d'attente entre la première venue du Christ et la dernière (la Parousie) dont nul ne sait quand elle se produira. Comment sommes-nous appelés à vivre ce temps ? C'est un temps de veille, un temps de préparation à une belle rencontre avec Jésus... Il nous est demandé d'être préparés à la rencontre. Qu'est-ce que cela signifie ? La parabole des dix vierges (Mt 25,1-13) peut nous éclairer. Cela veut dire être vigilants, être attentifs aux signes de la présence de Dieu même dans les moments où tout paraît très sombre, garder la foi vivante dans la prière et les

sacrements. Et le pape François insiste aussi sur la **joie** ; le chrétien doit être heureux, vivre dans la joie de la rencontre avec le Christ.

Mais c'est aussi le temps de l'action. Cela conduit à un style de vie qui est résolument « optimiste » et qui engage à l'action et au témoignage. Le pape François le décrit ainsi, dans une catéchèse du 24 avril 2013, en se référant à la parabole des talents (Mt 25, 14-30) : *l'attente du retour du Seigneur est le temps de l'action, ... le temps où mettre à profit les dons de Dieu, non pas pour nous-mêmes, mais pour Lui, pour l'Église, pour les autres, le temps où chercher toujours à faire croître le bien dans le monde. Et en particulier aujourd'hui, en cette période de crise, il est important de ne pas se replier sur soi en enterrant ses talents, ses richesses spirituelles, intellectuelles, matérielles, tout ce que le Seigneur nous a donné, mais de s'ouvrir, d'être solidaires, d'être attentifs à l'autre*

PAUSE 1 : Chant « Celui qui a des oreilles qu'il entende »

2. Une tranche de CEC

Ouvrons ensemble le Catéchisme pour y approfondir notre foi sur le CREDO et il repérer des pistes pour la catéchèse. Cela, particulièrement autour de l'article 7 du CREDO « ... **d'où il viendra juger les vivants et les morts** », le CEC nous donne en effet plusieurs points d'approfondissement et d'ouverture.

Première insistance : Jésus viendra dans la gloire, mais **il règne déjà par l'Église** qui a reçu le mandat de poursuivre son œuvre, d'annoncer son Evangile. « Jésus-Christ est Seigneur : il possède tout pouvoir dans les cieux et sur la terre ... Il est le Seigneur du cosmos et de l'histoire » (n.668) ; il est la tête de l'Église qui est son corps et le règne du Christ est déjà mystérieusement présent dans l'Église qui est germe et commencement de ce Royaume sur la terre » (n.669). Il nous est alors enseigné que « depuis l'Ascension, le dessein de Dieu est entré dans son accomplissement. Nous sommes déjà 'à la dernière heure'. Ainsi donc déjà les derniers temps sont arrivés pour nous. Le renouvellement du monde est irrévocablement acquis et, en toute réalité, anticipé dès maintenant : en effet, déjà sur la terre l'Église est parée d'une sainteté imparfaite mais véritable. Le Royaume du Christ manifeste déjà sa présence par les signes miraculeux qui accompagnent son annonce par l'Église ». (n.670).

Du coup, quatre questions pour notre pratique catéchétique :

- Comment présentons-nous, le monde, son origine et sa destinée d'un point de vue chrétien : une histoire et une Création qui trouveront leur « récapitulation », leur achèvement dans la venue du Christ dans la gloire ?
- Comment percevons-nous, comprenons-nous le Royaume de Dieu déjà présent et encore à venir ? Comment en parlons-nous ?
- Comment vivons-nous ce temps d'attente et de veille ?
- Comment nous situons-nous comme membres de l'Église par notre baptême dont la mission est précisément de participer à l'avènement du Royaume ?

Deuxième insistance : Si le règne du Christ est déjà présent dans son Église, **ce règne « n'est cependant pas encore achevé par l'avènement du Roi sur la terre »**. (n.671). Il y a combat. « Ce Règne est encore attaqué par les puissances mauvaises même si elles ont été déjà vaincues à la base

par la Pâques du Christ ». « Pour cette raison les chrétiens prient, surtout dans l'Eucharistie, pour hâter le retour du Christ en lui disant : 'Viens Seigneur' ».

Ce temps est marqué par des épreuves : « le temps présent est selon le Seigneur, le temps de l'Esprit et du témoignage, mais c'est aussi un temps encore marqué par le détresse et l'épreuve du mal qui n'épargne pas l'Eglise et inaugure les combats des derniers jours. C'est un temps d'attente et de veille ». (n.672)

Du coup, trois questions pour notre pratique catéchétique :

- Comment présentons-nous la vie chrétienne ? Comme une joie de connaître le Salut mais aussi comme le temps d'un pèlerinage où le combat spirituel fait partie de la condition du disciple-missionnaire ?
- Dans notre manière de présenter l'Eucharistie, la messe, y-a-t-il une place pour montrer et développer la dimension eschatologique de cette célébration par un focus sur l'anamnèse par exemple ou la prière après le Notre Père que nous avons déjà évoqué ?
- Si ce temps est le temps de l'Esprit, quelle place dans notre catéchèse pour la personne de l'Esprit-Saint qui est celui qui nous « fait connaître toutes choses » ?

Troisième insistance : Il viendra pour juger les vivants et les morts

Dans sa prédication, nous l'avons dit, Jésus a annoncé le Jugement du dernier jour. Le Catéchisme nous dit qu'alors « seront mis en lumière la conduite de chacun et le secret des cœurs ; alors sera condamnée l'incrédulité coupable qui a tenu pour rien la grâce offerte par Dieu. L'attitude par rapport au prochain révélera l'accueil ou le refus de la grâce de l'amour divin. Et Jésus dira au dernier jour : 'Tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait' ». (n.678).

Le Catéchisme précise alors d'où vient au Christ cette fonction de juger : « Il est Seigneur de la vie éternelle. Le plein droit de juger définitivement les œuvres et les cœurs des hommes appartient à Lui en tant que Rédempteur du monde. Il a acquis ce droit par sa Croix. Aussi le Père a-t-il remis le jugement tout entier au Fils » (n.679)

Mais il ne faudrait pas comprendre ce jugement comme une condamnation, une sentence car précise encore le Catéchisme : « Le Fils n'est pas venu pour juger mais pour sauver et pour donner la vie qui est en lui. C'est par le refus de la grâce en cette vie que chacun se juge déjà lui-même, reçoit selon ses œuvres et peut même se damner pour l'éternité en refusant l'Esprit d'amour ». (n.679).

Il est encore éclairant de lire le numéro 682 « *En bref* » qui résume de la manière suivante le jugement final : « En venant à la fin des temps juger les vivants et les morts, le Christ glorieux révélera la disposition secrète des cœurs et rendra à chaque homme selon ses œuvres et selon son accueil ou son refus de la grâce ».

Du coup trois questions pour notre pratique catéchétique :

- Comment notre catéchèse éduque-t-elle, éveille-t-elle à la relecture de vie, à la pratique du discernement du bien et du mal en aidant à nommer les valeurs et les actions, en présentant ce qui est le l'ordre du bon ou du péché ; du bien ou du mal ?
- Comment notre catéchèse inclue-t-elle la part du témoignage en acte, de l'être et du faire, de la solidarité et du partage, de la charité, de la dimension sociale du dogme dont parle DE LUBAC dans sa théologie. (Cf la citation du début – jeu)
- Comment notre catéchèse présente-t-elle le Christ comme Sauveur de nos vies ; un juge dont la mission première est celle de donner la vie, la vie en abondance ?

Cette dernière question nous renvoie à la dynamique récente dans laquelle la catéchèse est entrée avec l'insistance du pape François autour de la catéchèse kérygmaticque. Cette dernière est l'occasion retour sur la notre expérience personnelle autour du Christ sauveur, sur la manière dont il a visité nos vies et venu défaire des liens qui nous empêchaient de goûter à la joie de l'Évangile de manière totale, mais aussi de l'annoncer comme Sauveur.

Nous poursuivons après un temps de pause notre recherche sur la place de l'eschatologie en catéchèse en ouvrant à nouveau encore le Directoire pour la Catéchèse.

PAUSE 2 : video Sanctuaire de Montligeon Le jugement dernier en 5 minutes

<https://www.youtube.com/watch?v=Go3SdW53yuY>

3. Un Directoire pour des directions possibles

En faisant l'effort d'ouvrir le Directoire Pour la Catéchèse de 2020 on pourrait être un peu déçu ou au moins surpris, quand le glossaire ne propose que deux occurrences autour du mot eschatologie.

Le premier, n.92 se trouve donc au début du Directoire, au Chapitre 2 qui traite de l'identité de la catéchèse, dans les sources de la catéchèse. Et donc, ici, précisément, dans la première source de la catéchèse qui est « la Parole de Dieu dans l'Écriture sainte et la sainte Tradition ».

Il est rappelé que : « L'Église vit sa mission dans l'attente de la manifestation eschatologique du Seigneur. Et citant Benoît XVI le Directoire précise : « Cette attente **n'est jamais passive** mais elle est **une tension missionnaire** dans l'annonce de la Parole de Dieu qui purifie et rachète tout homme : aujourd'hui encore Jésus ressuscité nous dit : 'Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création ». (Marc 16,15)

Nous l'avons déjà relevé plus haut, notre catéchèse autour des convictions eschatologiques professées dans le CREDO ne peut pas faire l'économie d'une éducation à la participation personnelle, de chacun à la venue du Règne du Christ. Comme le dit Benoît XVI et comme nous l'avons indiqué dans la première partie, la vie chrétienne n'est pas une attente passive de la fin du monde. Mais l'espérance de la venue du Seigneur les porte à témoigner de ce qui les fait vivre et agir pour le bien et à aller porter la Bonne Nouvelle, une nouvelle bonne, le kérygme.

La catéchèse éveille et fait résonner une attitude, une posture qui est celle de la solidarité humaine et une espérance (particulièrement en cette année jubilaire) que nous pouvons réentendre dans le préambule de la constitution conciliaire pastorale *Gaudium et Spes* : « *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous* » (GS n.1).

Dans le numéro 21 de la revue l'Oasis « *Et après* », la bibliste Elodie Verdun qui est intervenue hier matin, illustre déjà de manière très éclairante le numéro 92 du DpC sur la façon de vivre cette attente de la venue du Seigneur. Elle nous disait que l'eschatologie n'est pas un beau discours théologique de grands savants sur la fin des temps, mais concerne déjà notre vie de baptisés. Et elle nous laissait quatre éclairages, quatre indices que Jésus nous donne « pour saisir davantage l'esprit dans lequel nous sommes appelés à vivre ce temps d'attente ».

- En rappelant le temps de Noé avec le chacun pour soi et la consommation des plaisirs, et la brutalité du jour à venir (Mt 24,36-44), Jésus nous invite à **rester connectés à l'essentiel**. La rencontre de catéchèse n'est-elle pas aujourd'hui un espace privilégié pour aider nos contemporains (et donc nous-mêmes) à discerner, lire, relire, ce qui est essentiel et accessoire, nécessaire et superflu, vital et mortifère ... comment rester connectés à l'essentiel ... ? (sans entrer dans un jugement moraliste !)
- Dans la parabole du serviteur fidèle (Mt 24-25), Jésus **nous invite à vivre notre dimension de disciple, de baptisé**. La rencontre de catéchèse n'est-elle pas aujourd'hui une occasion de revenir encore et toujours sur la grâce baptismale qui fait chaque baptisé, prêtre, prophète et roi, donc appelé à être membre du Royaume dont la première tâche est celle du Service à la suite du Maître ?
- Dans la parabole des jeunes filles qui attendent le retour de l'époux (Mt 25,1-13), **Jésus nous invite à se préparer continuellement pour une fête de la rencontre**. La rencontre de catéchèse est une occasion de rappeler que la foi chrétienne est joie, fête, bonne nouvelle avant d'être obligation (cf les points d'attention pour une catéchèse kérygmatisée dans le DpC au n. 59). Rappelons-nous l'insistance du pape François sur la joie qui naît de la rencontre du Christ et qui change la vie (cf EG n.1 : « *La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours* »).
- Par la parabole des talents (Mt 25, 14-30), Jésus **nous invite à nous engager dans un travail fécond pour le Royaume dès à présent**. La rencontre de catéchèse est une occasion essentielle pour souligner pour chaque enfant, chaque jeune, chaque adulte que ses dons, ses talents, ses charismes, ses savoir-faire, sont des grâces de Dieu et qu'il a la mission de les mettre au service des autres, pour son épanouissement personnel, pour « la gloire de Dieu et le salut des hommes » comme le dit la Liturgie, dans la mesure où chacune de nos actions participent au Règne du Christ.

Revenons au Directoire pour la Catéchèse.

- **Le deuxième numéro du glossaire qui renvoie à l'eschatologie est le n.209**. Ce dernier est dans la deuxième partie qui traite du processus de la catéchèse, au chapitre VII sur le langage de l'art dans la catéchèse.

L'intervention de ce matin nous a montré à nouveau combien la catéchèse s'enrichit à chaque fois qu'elle emprunte la fameuse voie de la beauté. Et dans ce numéro 209, le Directoire insiste : « A notre époque, les images chrétiennes peuvent donc aider à vivre l'expérience de la rencontre avec Dieu par le biais de la contemplation de leur beauté. En fait, ce sont ces images qui portent sur celui qui les contemple le regard d'un Autre invisible, donnant l'accès à la réalité du monde spirituel et eschatologique.

Recourir à l'art, au langage de l'art va donc nous aider en catéchèse à ouvrir les catéchisés à la dimension spirituelle, à la réalité du monde invisible, à l'Eglise du ciel, au mystère de la venue ultime du Christ.

Les représentations seront toujours limitées et limitantes mais nous entendons bien l'invitation à entrer dans une pédagogie de la contemplation en catéchèse et pour cela sans doute, avant la parole et le partage à l'expérience du silence, de la méditation personnelle, du cœur à cœur, de la prière. Il ne peut y avoir de discours eschatologique, de catéchèse sur les fins dernières sans une éducation, une initiation à la prière, à la méditation, à la contemplation. Et nous réentendons là saint Jean-Paul II qui écrivait dans *Catechesi Tradendae* que « le but de la catéchèse est de mettre en communion avec Jésus-Christ, non seulement en communion mais aussi en communion et en intimité avec le Christ »

Si nous avons pu insister plus haut sur une catéchèse qui éveille et stimule la charité, nous savons bien qu'une des sources essentielles de la catéchèse, avec la Parole de Dieu est la liturgie. Nous avons déjà évoqué la prière qui suit le Notre Père. Mais c'est déjà la prière du Notre Père elle-même qui est toute remplie de cette dimension eschatologique. Le seul renvoi au mot eschatologie (un seul, sic !) dans le CEC dit cela : « Dans l'Eucharistie, la Prière du Seigneur manifeste aussi le caractère eschatologique de ses demandes. Elle est la prière propre aux derniers temps, aux temps du salut qui ont commencé avec l'effusion de l'Esprit Saint et qui s'achèveront avec le retour du Seigneur. Les demandes à Notre Père, à la différence des prières de l'Ancienne Alliance, s'appuient sur le mystère du salut déjà réalisé, une fois pour toutes, dans le Christ crucifié et ressuscité ». (2771).

Et nous poursuivons volontiers avec le numéro suivant qui peut nous aider à renouveler nos prières du Notre Père en cette année jubilaire, année de l'espérance : « De cette foi inébranlable jaillit l'espérance qui soulève chacune des sept demandes. Celles-ci expriment les gémissements du temps présent, ce temps de la patience et de l'attente, durant lequel ce que nous serons n'est pas encore manifesté. L'eucharistie et le Pater sont tendus vers la venue du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne ». (n.2772)

La prière est un des lieux d'apprentissage essentiel dans la catéchèse aujourd'hui. Benoit XVI dans *Spe Salvi* en parlait comme un des trois lieux « d'apprentissage et d'exercice de l'espérance » (n. 32 à 34), avec le jugement et l'action et la souffrance.

La prière, la liturgie comprend les deux temps d'une relation personnelle et communautaire. Dans la foi chrétienne, l'une ne va pas sans l'autre et ne s'excluent pas. Ainsi rappelle Mgr LEBORGNE dans l'article théologique de la revue l'OASIS déjà citée : « A chaque messe, nous sommes déjà faits participants de ce qui se réalisera en plénitude lors du retour glorieux du Fils de Dieu ». Et il cite une prière après la communion : « Dieu qui nous donne les biens du ciel alors que nous sommes encore sur la terre, mets en nos cœurs un grand désir de vivre avec le Christ en qui notre nature humaine est déjà près de toi ».

Et il conclut avec ce qui pourrait être une belle feuille de route pour la catéchèse quand elle s'intéresse aux questions des fins dernières : « Tout ce que nous vivons comme baptisé devrait nous ramener vers ce désir du retour du Christ dans la Gloire. Non pas pour fuir le monde et la vie, mais pour nous y engager à la suite du Christ, dans la grâce de l'Esprit Saint. Cela pour vivre le mieux possible le pèlerinage de notre vie terrestre nous préparant à la plénitude de l'Amour. Plus nous serons tournés vers le retour du Christ dans la Gloire, plus la charité se déploiera en nous pour nos frères et sœurs aujourd'hui ».

PAUSE 3 : A partir d'un œuvre d'art et une musique

Chanson : Michel DELPECH

<https://www.youtube.com/watch?v=n-mSHNX-mDM>

*Voici la fin de mon chemin... sur Terre.
Je suis à Toi, accueille-moi... mon Père.
Voici mon âme, séchez vos larmes... mes frères.
Je m'en vais là où brille la... lumière.
Chère Sarah, ouvre tes bras... j'arrive.
Tu penses à moi, prépare-moi... la rive.
Voici la fin de mon chemin... sur Terre.
Je viens vers Toi, accueille-moi... mon Père.
Adieu la vie, mais je bénis... ma chance.
La vérité, l'éternité... commence,
Commence,
Commence,
La vérité, l'éternité commence.*

Conclusion, ouverture ...

Pour aller plus loin, en conclusion de cette intervention, nous vous recommandons l'ouvrage d'Isabelle Morel, directrice de l'ISPC, paru en 2024, intitulé : *Parler de la création et de la fin des temps en catéchèse*.

Isabelle Morel donne des pistes pastorales pour faire évoluer les représentations mentales erronées de Dieu, de la création, des fins dernières et du salut, en s'appuyant notamment sur les découvertes récentes des sciences de l'éducation. Elle constate particulièrement que la question des « fins dernières » et avec elle, celle de l'espérance chrétienne, a presque totalement disparu des documents catéchétiques d'aujourd'hui.

Sa réflexion veut contribuer à travailler la question de l'écologie intégrale, dans la perspective ouverte par l'encyclique *Laudato si'*.

De fait, il y en a encore bien des aspects que nous n'avons pas évoqués et qui sont intimement liés à l'eschatologie chrétienne confessée dans le CREDO de Nicée comme la question de l'enfer, de la résurrection de la chair mais aussi des notions de purgatoire ... Il faudra donc bien une année jubilaire pour reprendre une par une toutes les affirmations de foi liées au CREDO et ce Jubilé de l'espérance.

Nous terminons avec cette citation de la Bulle d'induction du Jubilé du pape François :

22. « Une autre réalité liée à la vie éternelle est le jugement de Dieu, tant à la fin de notre existence qu'à la fin des temps. L'art a souvent tenté de le représenter – pensons au chef-d'œuvre de Michel-Ange dans la chapelle Sixtine – en adoptant la conception théologique de l'époque et en transmettant un sentiment de crainte à celui qui regarde. S'il est juste de se préparer avec pleine conscience et sérieux au moment qui récapitule l'existence, il faut en même temps toujours le faire dans la dimension de l'espérance, une vertu théologale qui soutient la vie et permet de ne pas céder à la peur. Le jugement de Dieu, qui est amour (cf. 1 Jn 4, 8.16), ne pourra se fonder que sur l'amour, en particulier sur la manière dont nous l'aurons ou non pratiqué envers les plus nécessiteux en qui le Christ, le Juge en personne, est présent (cf. Mt 25, 31-46). Il s'agit donc d'un jugement différent de celui des hommes et des tribunaux terrestres. Il doit être compris comme un rapport de vérité avec Dieu-amour et avec soi-même dans le mystère insondable de la miséricorde divine ».